FEUILLETON

GABRIELLE

—PAR—

M. LESUEUR

(Suite)

"Oh ! si je pouvais revenir à cet âge, pensa-t-il, et vivre différemment ! Ma pauvre tante ! ma pauvre tante !

Il se hâta de quitter la chambre, car les larmes lui venaient aux yeux.

Lorsqu'il revint rue d'Anjou-Saint-Honoré, il eut à subir une épreuve à peine moins pénible ; il s'occupa des dispositions à prendre pour la vente de son mobilier.

Un découragement cruel le saisit plusieurs fois à la pensée qu'il allait se se séparer des trésors d'art réunis là peu à peu, avec tant d'études, de soin et d'amour. L'idée du suicide se glissa de nouveau dans son cœur, tandis qu'il examinait une à une ses armes précieuses. Il songeait aussi ses chevaux, pour lesquels il avait toujours fait des folies : il en possédait d'admirables, et, lorsqu'il se rappelait ces pauvres bêtes, il aurait pu pleurer comme un enfant.

Ce furent de tristes heures que le comte de Laverdie passa chez lui ce soir-là. L'épreuve qu'il traversait eût été véritablement au-dessus de ses forces, et il n'eût pas résisté à la tentation d'en finir avec la vie, si son amour et l'idée qu'il se devait à Gabrielle ne l'avaient pas soutenu.

L'après-midi, avant de se rendre chez sa tante, il avait tracé quelques mots dans l'espoir que celle-ci se chargerait de les remettre à la jeune fille. Mais, vu la façon dont s'était terminée cette visite, la lettre était restée dans le portefeuille de René. Il l'en sortit pour la relire et songer par quel moyen il pourrait la tenir à Gabrielle.

Voici ce qu'il avait écrit, aussi simplement que possible :

"Mademoiselle.

"Ce n'est pas en vain que pendant quelques jours vous m'aurez cru digne de vous. Vous m'avez inspiré l'ambition de le devenir. Cette ambition remplira désormais ma vie avec un autre sentiment que je n'ose vous avouer, car, hélas ! j'ai mérité que vous ne puissiez pas y croire.

"Pardonnez-moi, ah ! pardonnez-moi. Je vous ai fait beaucoup de mal, et vous m'avez fait tant de bien ! Vous me sauvez de moi-même, vous m'arrachez à une vie méprisable et frivole, et votre souvenir m'empêchera de jamais y retomber.

"Je vous supplie d'écouter d'accepter ce serment solennel ;

"Vous que j'aime de toutes les puissances de mon âme, je jure de ne point vous le dire avant de vous l'avoir prouvé.

"Et ce moment là, je ferai qu'il vienne bientôt. Ah ! s'il m'était permis de penser que vous l'attendrez avec la plus faible partie de l'impatience que j'éprouve, combien je serais heureux, malgré les regrets et les remords qui me déchirent le cœur.

RENÉ DE LAVERDIE."

Ces lignes étaient l'expression si sincères des sentiments du jeune homme, qu'en les parcourant le courage lui revint avec l'ardent désir de mettre à exécution les engagements qu'elles contenaient. Il s'agissait seulement de décider comment il allait s'y prendre pour y parvenir, et il ne se cachait pas que des difficultés et des obstacles sans nombre l'attendaient dans sa nouvelle voie.

Renoncer à un titre aussi ancien et aussi glorieux que celui de n'importe quelle famille régnante de l'Europe, se séparer de tout ce qui jusque-là avait fait le charme et l'intérêt de sa vie, lui semblaient encore une trop faible expiation pour les lâches calculs qu'il avait pu vouloir aller plus loin, il voulait travailler. Honteux de songer que pendant si longtemps il avait considéré le travail comme un opprobre; il rougissait pour ceux qui l'avaient élevé dans de pareils principes. Une révolution s'était accomplie en lui depuis quelques jours, depuis quelques heures. Comme toutes les révolutions, qui ne s'arrêtent jamais après la chûte de la première erreur ou la destruction de la première idole, elle avait fait bien des reines et elle eut ses excès. Les révolutions sont aussi marquées par des mouvements de recul, de brusques ressauts en arrière ; qu'elles ébranlent un Etat ou les mêmes, et l'équilibre rompu est très long à se rétablir. René de Laverdie commençait à éprouver tout cela mais il possédait en lui les deux forces qui rendent sublimes de tels orages lorsqu'elles les soulèvent : était inspiré par l'enthousiasme et l'amour.

Comment ferait-il parvenir sa lettre à Gabreille ? voilà ce qui l'inquiétait d'abord. Il n'était pas question de l'envoyer tout simplement par un messager quelconque, encore bien moins par la poste. Il fallait quelle fût remise a la jeune fille par quelqu'un en qui celle-ci eût pleine confiance, et qui se portât pour ainsi dire garant de la sincérité de René. Les quelques mots qu'il avait écrits né signifiaient pas grand'chose par eux-mêmes, et pourtant il ne pouvait sans inconvenance s'expliquer davantage. Ah ! si sa tante avait voulu le comprendre, si elle était restée entre Gabrielle et lui pour les unir, au lieu de les séparer par sa desapprobation et sa colère, comme tout eût semblé plus facile !

Tout à coup l'idée lui vint de s'adresser à M. Duriez. Cet honnête homme lui était sympathique ; il ne ressemblait en rien à l'image que le jeune comte se faisait autrefois d'un parvenu : simple, généreux et droit, s'il avait quelques faiblesses, quelques velléités de vanité ou d'ambition vulgaires, il les devait à l'ambition féminine qu'il subissait sans presque s'en douter. En songeant à madame Duriez, René sourit involontairement ; son imagination lui représenta cette dame, les yeux levés au ciel, et suivant d'un regard consterné une couronne munie d'ailes mystérieus es qui s'envolait dans les nuages. Puis sa gaieté fit place à une certaine inquiétude ; il ne se souciait pas de rencontrer là une hostilité que le désappointement pourrait faire naître. Il serait curieux que la bourgoise, sortie du peuple, vît avec autant d'indignation que la hautaine marquise son dépouillement volontaire. A cette pensée, René se redressa, comme saisi d'un soudain dégoût pour les petitesses de la nature humaine. Gabrielle lui apparut alors, tout émue au spectacle de son sacrifice, et, dans la contemplation de ce visage adoré, il oublia le reste.

Il était bien tard dans la soirée lorsque François frappa à la porte de son maître.

—Monsieur le comte, dit-il en hésitant, m'a recommandé de ne pas me retirer avant qu'il m'ait parlé. Il est plus de minuit : voilà pourquoi j'ai pris la liberté de déranger monsieur le comte.

—Mon pauvre garçon, s'écria René, tu as très bien fait. Comment, déjà minuit! Oui, assied toi là ; ce que j'ai à te dire est assez long.

Il fallut que le vieux domestique reçut pour la seconde fois l'ordre de s'asseoir en face de son maître, avant de consentir à le faire.

Ce François était le dévouement en personne.

Sa famille, de père en fils, avait été attachée au service des Laverdie. Elle montrait aussi sa généalogie : de serviteurs désintéressés et fidèles, qui n'avaient pas épargné leur travail, et quelquefois leur sang pour l'ilustre maison ; l'un d'eux, en province, ce fit tuer, pendant la Révolution, parce qu'il changea d'habits avec son maître, dont le château se trouvait envahi par une bande de furieux. François était le neveu et le gendre de ce héros, ayant épousé sa propre cousine. Il prédit celle-ci avant la naissance de René ; il n'en avait pas eu d'enfant ; son cœur était donc vide quand ce nouveau Laverdie vint y prendre place, le remplaçant tout entier et pour toujours Cette affection s'accrut encore lorsque le jeune comte demeura de son côté le seul représentant de sa famille ; ce ne serait pas trop de la qualifier de maternelle et pourtant elle ne fut jamais familière, car François était plus fier pour son maître que son maître lui-même ; il l'avait bercé dans ses bras, et, maintenant que ses propres cheveux étaient blanc il ne se serait pas assis ni couvert devant lui. René riait des manies du bonhomme ; il se plaisait à l'en taquiner, mais il eut fait n'importe quoi pour lui épargner un chagrin.

Cependant François, tout confus, avait pris place a quelque distance du comte. Son embarras disparut, lorsque celui-ci commença à parler, pour faire place au plus vif intérêt, puis à l'étonnement et à la tristesse.

René ne crut pas devoir lui faire une confidence entière et ne prononça pas le nom de mademoiselle Duriez. Il dit simplement qu'il se trouvait ruiné et forcé de vendre ce qu'il possédait pour payer ses dettes ; qu'il comptait sur François pour lui chercher dès le lendemain une ou deux chambres meublées, et pour y faire transporter ses effets ainsi que plusieurs objets dont il ne voulait pas se séparer et qu'il lui indiquerait. Il ajouta que, son intention étant de gagner désormais sa vie par quelque emploi honorable, probablement dans les affaires, il pensait renoncer à son titre et se faire appeler Laverdie, supprimant même la particule.

Le respect, et plus encore l'émotion empêchaient François de répondre. D'ailleurs, il n'était pas grand orateur et les mots lui auraient manqué ; mais aucun n'eût ajouté à l'expression de douleur peinte sur son honnête visage. Il attachait sur son jeune maître des regards remplis des sentiments qu'il n'osait et ne pouvait rendre en paroles ; pitié, tendresse, reproche aussi : de grosses larmes les obscurcissaient peu à peu. A la fin, n'y tenant plus et ne trouvant pas d'autre moyen d'exprimer ce qu'il éprouvait, il se laissa tomber à genoux sur le tapis devant le comte et lava les mains vers celui-ci, sans cesser de le regarder du même air suppliant et désolé.

Très troublé par cette scène inattendue, René lui fit signe de se rasseoir.

—Parle, lui dit-il ; qu'est-ce que tu veux me faire comprendre ? Est-ce que tu me blâmes ?

—Je vous plains avant tout, mais, c'est vrai, je vous blâme aussi, mon bien aimé jeune maître.

Et au bout d'un instant il ajouta avec force :

—Vous serez toujours, toujours pour moi le comte de Laverdie.

Sa figure avai pris soudain une dignité singulière, René l'admira ; mais surtout il se sentit ému de la sincérité de cette douleur, et il voulut répondre à un tel dévouement par une confiance sans réserve ; il s'ouvrit à son humble ami, ne comptant guère être compris toutefois ; il lui apprit les motifs secrets de sa conduite, et ne pensa pas abaisser son amour en le laissant entrevoir à ce cœur fidèle et simple.

Le résultat de sa confidence eut lieu de le surprendre. La physionomie de François changeait, devenant tour à tour tranquille, joyeuse, puis presque triomphante. Quand le récit fut achevé, le vieux domestique se leva et fit un pas en avant, la main droite à demi étendue, dans un geste presque solennel.

—Soyez béni, s'écria-t-il. Ce que vous faites là est bien, est beau, est digne d'un comte de Laverdie !

Puis, stupéfait de sa hardisse, et comme saisi du son de sa propre voix, le pauvre homme s'arrêta et laissa retomber sa main, tandis que le sang venait colorer légèrement ses joues jaunies, sillonnées de longues rides

René sauta sur ses pieds et courut lui prendre la main.

—Merci, merci, lui dit-il en la pressant, C'est quelque chose que l'approbation d'un honnête cœur comme le tien.

Il lui donna alors quelques indications sur ce qu'il aurait à faire le lendemain.

Les premières démarches avaient été accomplies par lettres dès l'après-midi pour la vente des écuries et du mobilier. L'appartement du comte passait à bon droit pour une des merveilles de Paris ; les acheteurs et les curieux ne tarderaient pas à s'y presser. René ne pouvait songer à cela sans frémir. Il voulait que tout fut terminé promptement et pensait dire adieu dès le lendemain à des trésors qui contenaient toute sa jeunesse, il aurait dit autrefois : sa vie.

Lorsque François l'eut quitté, il se coucha.

C'était la dernière nuit ; il ne put guère dormir.

Cette chambre gothique, dans laquelle il se trouvait et qu'il préférait à toute autre pièce, était plus belle et plus curieuse encore aux lumières que pendant la journée. L'éclairage répondait à l'ameublement : c'étaient des bougies de cire que portaient des bras de fer scellés dans le mur aux deux côtés de la cheminée, où des flambeaux posés sur la table. Deux de ces derniers étaient restés allumés. Leur clarté insuffisante donnait aux objets une apparence fantastique ; elle flottait vaguement parmi eux, faisant rayonner les uns et laissant les autres dans l'ombre, comme par caprice. Des étincelles s'accrochaient aux petits carrés des vitraux entre les tentures ; dans une des parties les plus noires de la chambre, un éclair jaillissait tout à coup d'un casque ou d'une épée touchée par la lumière. Ici, comme une tache sanglante, brillait le satin rouge d'un coussin ; là, les raides figures des tapisseries semblaient prendre vie pour se livrer aux plus effrayantes contorsions.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Plus de Treute-Neuf Departements seront Representes dans une

COLOSSALE VENTE COMBINEE !

De Marchandises nouvelles et de saison accumulées avant le temps. Savoir : des stocks de manufactures et de maisons en gros, de plus des lots entiers dans différentes lignes de Nouveautés et Tapis. Nous offrirons le tout, à commencer Lundi, 9 Mars, à des prix qui seront de 70 à 80 pour cent dans la piastre.

Nouveaux Gilets de Printemps,
Broderies et Saillies,
Sous-Vêtements de Dames,
Parapluies et Imperméables
Courtepointes et Couvrepieds,
Soies Noires et de Couleurs,
Flanelles pour Habits,
Draps Larges et Serges,
Cashemeres et Henriettas,
Cotons Jaunes et Blancs,
Cotons à Draps,
Serviettes et Serviettes de Tables,
Indiennes, Satins, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patsocle No. 2820 (1767).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city office on Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Road for carriages free by land. Address, Savage & Farnum, Detroit, Mich.

C'est avec le GOUDRON GUYOT

que la liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraites les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. Professeur Bouchardat, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis »

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies
CONSUMPTION
25 CTS

Intéressante Découverte Burnett
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEUR'S DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phie et Drogueries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PLUS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermetore. A. M.	Fermetore. P. M.	Fermetore. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. P. M.
OUEST —Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc.	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
NEW-YORK, malle di	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewartton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maître de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés ; éleveurs, entraîneurs, haras, etc.

Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

Plus de Poul Plus de Tares!

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

EPICERIES !
—LIGNE COMPLÈTE—
D'Epiceries de Familles Choisies
—SERA VENDUE AU—
PRIX COUTANT
Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.
C. NEVILLE
56 Rue George.
VIS-A-VIS LE MARCHÉ BY.
Un Complet Stock de
VINS ET LIQUEURS.
D'Importation Directe.
Toujours en main au No.
97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite !

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

D'un Passage et Un Tiers de Premiere Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bons pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Premiere Classe.

Conge d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrêt à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. Ottawa, 11 Oct. 1890.

C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière,
— MAGASINS, —
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE
23-11-87-88.

Montres et Bijouteries

de tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE